

MAGALI
LAURENT



Demi-vie

1. Rupture

Pour sauver la Terre,
ils vivent à temps partiel.



ÉDITIONS DE MORTAGNE

LE RÉVEIL

Ysia déteste dormir.

Quand elle ferme les yeux, elle a l'impression de mourir un peu, de réduire à néant l'étincelle que constitue sa vie. Ou plutôt sa demi-vie. Un mois d'éveil pour un mois de sommeil, tel est le prix à payer pour vivre dans le Jardin.

Elle ouvre les paupières. Malgré la souplesse du matelas de sa capsule, ses muscles sont endoloris, ses membres ankylosés et sa colonne vertébrale aussi raide qu'une planche de bois. Son esprit est engourdi.

C'est ainsi qu'Ysia entame son nouveau cycle. Janvier. Le premier mois de sa demi-année. « Demi-année » n'est pas un terme officiel, mais il résume bien son existence. Sa *demi-existence*.

« Scanner cérébral positif. Contrôle du taux d'hémoglobine... »

Allongée dans son œuf en carbone d'un blanc immaculé, l'adolescente laisse l'ordinateur vérifier ses fonctions vitales sans broncher, le regard perdu au-dessus d'elle. De l'autre côté de la petite vitre qui lui fait face, il y a le plafond couleur crème, d'une tristesse infinie. Ça lui donne envie d'ouvrir le couvercle de sa capsule pour sortir de là rapidement, mais elle sait qu'elle

ne peut pas faire ça. Son corps a besoin d'au moins trente minutes pour recouvrer les soixante premiers pour cent de ses capacités. Les quarante pour cent restants viendront au fil de la journée. Dans quelques heures, la phase de sommeil ne sera plus qu'un mauvais souvenir... avant de revenir, le 31 janvier, dans exactement trente jours.

Si Ysia ne peut pas la voir de son œuf artificiel, elle sait que l'équipe médicale est déjà à l'œuvre dans une autre pièce de cet étage de l'immense bâtiment du Service de Sommeil du Peuple, plus couramment appelé le SSP. Une poignée de docteurs attirés au Réveil émergent toujours de leur sommeil avant les autres Citoyens pour remplacer ceux de l'Autre-Temps. Ça évite qu'il y ait une période creuse durant laquelle plus personne ne générerait cet aspect de leur vie à temps partiel.

Les yeux toujours ouverts, Ysia écoute la musique qui sort des haut-parleurs fixés à chaque coin de la pièce. L'Opus 9 des *Nocturnes* de Chopin. Un morceau délicat joué au piano, vestige d'une époque que la jeune fille n'a jamais connue.

Plusieurs pièces musicales bercent ainsi la vie des Citoyens du Jardin, et Ysia connaît le titre de chacune d'elles. C'est tout ce qu'il leur reste du monde d'avant la faim et les cataclysmes. Il faut chérir ces mélodies, les considérer comme des trésors vacillants pouvant disparaître subitement sous l'effet d'une bourrasque. Le passé est aussi fragile qu'une plume, et celui de l'humanité ne réside désormais plus qu'en quelques fragments disséminés ici et là par les anciens gouvernements, pour que tout ne soit pas perdu, pour que l'essentiel subsiste :

« Nous sommes un peuple. »

Un tout cohérent à préserver.

Le ventre d'Ysia gronde de faim, mais elle reste immobile pour que le processus d'éveil se termine normalement. Pourtant, à l'intérieur de sa tête, l'impatience bouscule le fil de ses pensées.

Elle songe à sa nouvelle vie. Aujourd'hui, elle devient officiellement une Citoyenne de son Jardin, comme les autres adolescents qui fêtent leur seizième anniversaire ce mois-ci. Elle n'appartient plus à ses parents, mais au Jardin, à la société dans son ensemble. C'est aussi terrifiant qu'excitant. Il lui tarde de sortir de cette coquille artificielle dans laquelle elle aimerait pourtant rester un peu plus longtemps. Une contradiction tellement risible qu'un sourire étire ses lèvres. À l'instar de sa demi-existence, ponctuée de lumière et d'obscurité, Ysia ne sait pas toujours exactement ce qu'elle veut. Se faire des amis ou passer des heures à graver des arabesques sur des morceaux de bois. Regarder la beauté du monde ou regretter de ne le voir qu'à temps partiel. S'émerveiller. S'attrister. Et, depuis quelque temps, s'énerver, douter et tout remettre en question, même le Perfecto, cette entité à laquelle, pourtant, elle doit tout. Absolument tout.

« C'est l'âge, lui dirait son père. Laisse faire le temps, lui seul sait remettre de l'ordre dans nos têtes. »

Elle sait qu'il a raison. La nouvelle vie qui l'attend est forcément à l'origine des bouleversements qui la secouent. Dans quelques mois, ça ira mieux. Elle aura pris ses marques. Car malgré ses nouveaux doutes, elle est consciente de son rôle et de ses responsabilités. Tout cela est juste effrayant.

Pour calmer les battements rapides de son cœur, l'adolescente ferme les yeux et applique une technique de méditation qu'elle a apprise à l'école. Se concentrer sur son corps et sur ses sensations.

Elle a une aiguille enfoncée dans le bras gauche et une autre dans le droit, juste en dessous des coudes. Il y a aussi les pastilles souples collées sur ses tempes, son front, son cou et sa poitrine, reliées par des fils à un récupérateur d'énergie biomécanique, un énorme appareil qui permet d'emmagasiner l'énergie produite par les corps des Citoyens pendant leur sommeil. Ce don collectif, totalement indolore, participe à

fournir l'électricité qui alimente le Jardin, en plus des capteurs solaires placés sur les toits des bâtiments les plus hauts et des éoliennes qui bordent les habitations, plus loin au nord. Rien ne se gâche jamais dans la Nouvelle Cité Mondiale. Tout est recyclé, réparé, réutilisé, même la chaleur des corps.

« Vérifications terminées. »

Le coffrage émet un chuintement. La capsule s'incline à quarante-cinq degrés par rapport au sol et la porte au-dessus d'Ysia s'ouvre lentement. Sous l'effet de la gravité, le corps de l'adolescente glisse légèrement vers le bas. Ses pieds se posent sur le coussin en forme de boudin prévu à cet effet. Cette position permet à son corps d'anticiper les mouvements qui vont suivre. Maintenant, Ysia peut lire le mantra des Jardins : « Nous sommes un peuple. » Il a été peint à plusieurs reprises sur le mur qui fait face à la cinquantaine de capsules que renferme cette salle, afin que tout le monde puisse le voir dès son réveil. Ça, c'est le genre de chose qui remet les idées en place.

Ysia bouge la tête.

La lumière rouge émise dans la pièce épargne les rétines fragilisées par l'obscurité, leur donnant le temps de s'acclimater à cet environnement. Quelqu'un tousse. Quelqu'un d'autre bâille bruyamment. Ysia bouge légèrement les bras et les jambes. Elle effectue lentement les exercices recommandés par les médecins du SSP, ce qui lui prend environ dix minutes. Ses membres résistent encore, mais son esprit s'éveille complètement.

La lumière rouge vire à l'orange brûlé. L'aurore artificielle aide le cerveau à percer le voile du sommeil. Cette salle n'est que l'une des multiples alvéoles de la ruche. De ce qu'Ysia en sait, ils sont près de cent cinquante mille à vivre dans le Jardin. Mais pas en même temps. Pendant que la moitié s'affaire, l'autre moitié dort. À sa connaissance, personne ne vit à temps plein dans le Jardin. Ainsi, il y a des ressources pour tout le monde.

La jeune fille redresse le buste et prend appui sur ses coudes. Aussitôt, une infirmière rejoint sa capsule, la salue d'une voix calme et ôte en douceur les aiguilles plantées dans ses bras, puis les pastilles qui ont adhéré à sa peau. Ça tire un peu. Ysia ne bronche pas.

Après, l'infirmière repousse la tige en métal d'où pend le sac transparent et la perfusion pour permettre à l'adolescente de sortir de son œuf métallique. Ysia n'est pas mécontente de voir son repas liquide disparaître de sa vue. Son ventre gargouille et a bien hâte de se voir remplir d'aliments solides.

– Tout va bien, dit l'infirmière d'une voix monocorde en analysant les traits de la jeune Citoyenne.

Ysia hoche la tête tandis que l'infirmière la dévisage. Le vert émeraude de ses yeux manque de naturel, tout comme les traits de son visage et la texture de ses cheveux noirs et brillants composés de fibres synthétiques. Une fine démarcation remonte de la naissance de son cou jusqu'au lobe de ses oreilles.

Il s'agit d'une androïde, à l'instar de toutes les autres qui travaillent au SSP. Modèle IJ35. C'est ce qui est gravé, à la verticale, sur la peau synthétique de leur joue gauche. Elles ont été conçues et fabriquées pour surveiller le sommeil des Citoyens et vérifier leurs fonctions vitales. Ainsi, ceux de l'Espace-Temps d'Ysia ne rencontrent jamais ceux de l'Autre-Temps, à moins que des soins urgents aient à être appliqués sur un Citoyen en difficulté. Dans ce cas, les humains prennent le relais des robots. Mais c'est la seule exception. Les Citoyens sont les acteurs d'une pièce parfaitement orchestrée pour le bien collectif, pour leur permettre d'avoir une belle vie.

– Bien, fait l'androïde en esquissant un sourire rigide, prends ton temps avant de te lever.

Du temps, Ysia n'en a pas beaucoup, malheureusement. Elle a seize ans, certes, mais elle n'en a vraiment vécu que huit. Un sacrifice honorable pour sauver ce qui pouvait encore l'être, c'est

ce que dit le Perfecto, l'entité hiérarchique qui dirige le Jardin. Il y a autant de Perfecto qu'il y a de Jardins dans le monde. Chaque continent, chaque pays, chaque faction politique a cédé devant les famines et les guerres provoquées par le manque de ressources. C'était il y a longtemps.

L'infirmière s'éloigne pour s'occuper de quelqu'un d'autre. Elle répète les mêmes gestes, inlassablement, comme ses collègues. Des gestes qui manquent de naturel, à l'instar de son apparence trop lisse. Ce sont les défauts qui caractérisent l'être humain, les maladresses qui le rendent si unique. Selon Ysia, la beauté est dans le déséquilibre et la disproportion, et la perfection est d'un ennui mortel.

Chopin s'énerve un peu. Ysia imagine les doigts du musicien danser sur les touches blanches.

Il y a un piano dans le Quartier des Familles où elle vivait jusqu'à son dernier Endormissement. Il est entreposé dans la salle commune du secteur, là où se tient la fête de l'Espoir, en hommage à la création du premier Jardin. Ça se passe chaque année en septembre et en octobre, pour que tout le monde puisse y participer, quel que soit son mois de sommeil. Il n'est pas rare qu'un Citoyen s'assoie derrière l'imposant instrument pour animer la fête. Les compositions se transmettent de génération en génération, et certaines personnes à l'oreille plus affûtée osent parfois quelques morceaux originaux. Toutefois, quand la fête se termine, le piano se rendort pour de longs mois. Personne ne joue à part à la fête de l'Espoir. Il s'agit d'une douceur ponctuelle.

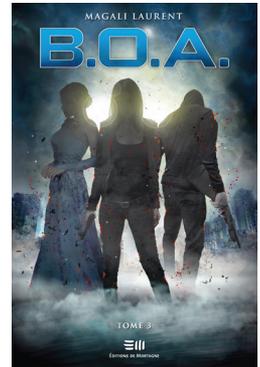
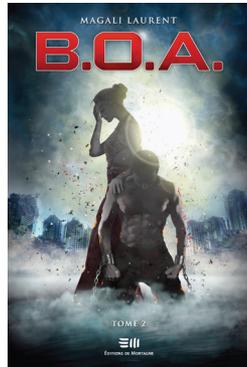
Délaissant la silhouette de l'infirmière, Ysia s'assoit sur sa couchette, les jambes à l'extérieur, et tend le bras pour s'emparer de la bouteille en verre posée sur une petite table métallique près de son coffrage d'endormissement. Elle ouvre le couvercle et porte le goulot à ses lèvres, l'un de ses moments préférés. Le liquide sucré, couleur mandarine, fait tressaillir sa langue de plaisir. En quelques secondes, il n'en reste plus une

goutte, et elle se sent mieux, moins nauséuse qu'à son réveil. Maintenant, elle a assez d'énergie pour se laver, puis pour se rendre dans l'une des cantines du Jardin.

Un nouveau mois s'annonce. Un grand renouveau aussi. À moitié nue, Ysia suit les Citoyens qui se rendent, en file indienne et en silence, dans leur section des douches communes. Ce sera sa dernière douche gratuite. Au prochain Réveil, elle devra utiliser ses premiers points durement gagnés pour se laver.

Ysia avance de quelques pas. L'eau l'aidera à se réveiller totalement. Purificatrice, elle effacera les pensées peu naturelles qui assaillent la jeune fille depuis quelque temps. Du moins, Ysia l'espère.

Par la même
auteure



Trilogie B.O.A.

Une loterie inhumaine. Six immortels à gagner.

Dans la grande ville de Liberté, quand les citoyens achètent des billets pour la loterie annuelle, ce n'est pas pour gagner de l'argent.

Les BOA qui dirigent cette société postapocalyptique espèrent remporter des Sacs à sang. Des esclaves. Des êtres humains auxquels ils pourront s'abreuver pour subsister. Jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Mais, cette année, la loterie est différente. Cette année, six adolescents sont en jeu, rendus immortels par un processus révolutionnaire. Destinés à offrir leur sang à leurs futurs propriétaires, ils sont condamnés à souffrir éternellement, car même la mort ne pourra les délivrer.

S'ils résistent, ils seront transformés en créatures terrifiantes. En Charognards. Des bêtes voraces.

La vie à temps partiel. Un mois d'éveil pour un mois de sommeil. Tel est le prix à payer pour survivre dans la Nouvelle Cité Mondiale.

Tout juste âgée de seize ans, Ysia doit quitter ses parents et devenir une Citoyenne à part entière. Mais sa nouvelle réalité s'annonce difficile. Sa superviseure est une femme froide et intransigeante. L'un de ses collègues l'épie pour une raison qu'elle ignore. L'état de santé de son amie Kat se dégrade à vue d'œil, tout comme celui des autres habitants de son quartier.

Et si tout cela était lié ? Que manigance le pouvoir en place ? Et qui est Driss, cette personne vivant à contretemps d'Ysia et avec laquelle elle partage sa chambre ?

Le Jardin où vit la jeune fille est une machine bien huilée, mais quand l'intelligence artificielle au service des Citoyens se met à dérailler, c'est tout le système qui bascule.

La rupture est proche. Le monde tel que le connaît Ysia touche peut-être à sa fin.